

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lectures de Gérard Bessette, Écriture de Nicole Brossard

Yolande Grisé

Numéro 29, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grisé, Y. (1983). *Lectures de Gérard Bessette, Écriture de Nicole Brossard*. *Lettres québécoises*, (29), 50–51.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lectures de Gérard Bessette Écriture de Nicole Brossard

Il n'y a pas si longtemps, bien que ce soit déjà l'an passé, Québec/Amérique publiait, coup sur coup, dans sa collection «Littérature d'Amérique» marquée du sceau «essai», deux ouvrages concernant, chacun à sa façon, l'évolution littéraire du Québec: *Le Destin littéraire du Québec* de Gérard Tougas et *Lectures de Gérard Bessette*.

De Gérard Bessette, Gérard Tougas affirme dans son volume qu'il est «l'auteur contemporain qui mieux que tout autre nous fait mesurer le chemin parcouru» (p. 92). Peut-être conviendrait-il d'ajouter: «dans l'une des voies explorées jusqu'ici par notre littérature». Car M. Tougas semble ignorer — et on s'en étonne de la part d'un critique averti — que, depuis plus de dix ans maintenant, une autre voie a poussé son trajet dans la démarche littéraire québécoise: la voix «subversive, opérante et délicate» d'une écriture féministe comme celle de Nicole Brossard, qui désormais «vole de sa propre langue». Certains, du moins, en ont-ils reconnu et suivi la trace, qui ont célébré cette nouvelle écriture par un colloque organisé expressément pour lui rendre hommage et dont *La Nouvelle barre du jour* a publié les exposés dans son cahier double (nos 118 et 119) de novembre dernier, sous le titre de *Traces, écriture de Nicole Brossard*.

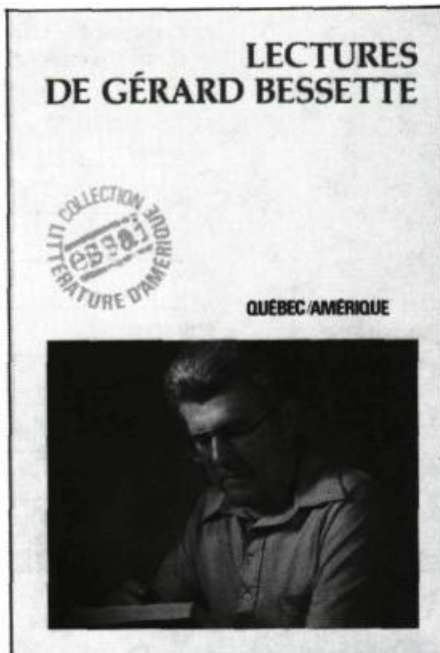
Quoi qu'il en soit, *Lectures de Gérard Bessette* et *Traces écriture de Nicole Brossard* s'intéressent à l'oeuvre de deux écritures directement aux prises avec ce que G. Tougas appelle dans son livre «le démon de la langue» (p. 42).

«Words, words, words»

À première vue, puisque ne figure aucun autre nom d'auteur sur la couverture du livre, on pourrait penser que *Lectures de Gérard Bessette* renferme un choix de textes que G. Bessette a lus au cours de sa carrière de critique et d'écrivain, ou qu'il lit habituellement, et dont il aurait décidé de révéler les influences reçues ou les affinités entrevues dans sa propre oeuvre. Dans ce cas, un titre comme *Lectures de Gérard Bessette* pourrait annoncer aux connaisseurs une sorte de second volet à l'autobiographie littéraire bessettienne entreprise avec *Mes romans et moi*. Au premier coup d'oeil toujours, on pourrait comprendre également que *Lectures de Gérard Bessette* rassemble, au contraire, les études ou commentaires les plus significatifs que le professeur Bessette pourrait avoir voulu offrir à ses disciples et à ses fidèles lecteurs au moment de quitter sa tribune universitaire de Kingston.

L'une et l'autre de ces lectures de *Lectures de Gérard Bessette* sont d'ailleurs fortement sollicitées par l'attitude studieuse de l'homme Bessette qui illustre la couverture du livre, le front hautement et largement éclairé, les yeux sobrement baissés sur l'une des dernières pages d'un livre ouvert, la main droite munie d'un stylo prêt à annoter quelque texte dérobé à notre regard. Ambiguïté du signe.

En réalité, le titre en question substitue le nom de l'auteur Bessette à son oeuvre, que des spécialistes, universitaires pour la plupart, s'appliquent ici à déchiffrer. Car, en ouvrant le livre, on découvre qu'il s'agit, en fait, d'un recueil d'articles spécialisés, comme l'indique en première page une plume laconique: «ce volume réunit les communications du colloque «Lectures de Gérard Bessette», qui s'est tenu à Queen's University les 7 et 8 novembre 1980.» Suivent alors douze lignes de remerciements officiels. Inutile de chercher quelque autre mise en appétit pour ces «fruits» qu'on nous présente sans crier gare. Il n'y en a pas. Et c'est dommage. Vu l'originalité de l'événement cité, le caractère universitaire du volume et sa publication par une maison «commerciale» qui s'adresse au grand public, n'aurait-il pas été utile pour tous de présenter le sujet: préciser les circonstances de la présentation de ces exposés savants de même que le dessein de leur publication, établir une bibliographie de l'oeuvre bessettienne (étant donné ces circonstances), éclairer enfin les lecteurs sur l'identité de tous les collaborateurs. Il semblerait que c'eût été là une occasion heureuse d'initier le public aux arcanes de la critique littéraire universitaire, tout en favorisant une lecture plus lucide et partant plus savoureuse de ces lectures d'exception.



Lectures de Gérard Bessette réunit donc des communications prononcées à la rencontre organisée sans doute à l'occasion du départ de Gérard Bessette de l'Université Queen's, le professeur étant parvenu alors au terme de sa carrière universitaire. Le volume compte dix-huit exposés présentés par six femmes et douze hommes; quatorze collaborateurs sont identifiés comme des universitaires appartenant presque tous à des universités ontariennes (Queen's, Ottawa, Trent, Toronto). Parmi les collaborations extérieures à l'Ontario, on dénombre celles de Gilles Marcotte (Montréal), de Josef Kwaterko (Varsovie), d'Anthony Purdy (Alberta).

Les textes sont répartis en deux groupes. Le premier rassemble des analyses qui explorent l'oeuvre bessettienne dans son ensemble, bien que l'oeuvre romanesque y tienne la plus large part, en mettant l'accent sur des éléments, des aspects ou encore des thèmes particuliers: par exemple, l'espace et le temps, le dehors et le dedans, le novelliste, l'image de la femme etc. L'autre groupe jumelle, par ordre chronologique, des créations romanesques qui appartient à la production majeure de Bessette: *Le Libraire*, *L'Incubation*, *Le Cycle*, *Les Anthropoïdes* et *Le Semestre*.

Il est impossible de rendre compte ici de toutes ces introspections dans l'oeuvre bessettienne; difficile de préférer celle-ci à celle-là. Chacune émet sa lumière; toutes sont menées avec circonspection. Le texte de Gilles Marcotte, le premier en liste, donne le coup d'envoi et, pour ainsi dire, le ton de ce recueil d'études littéraires: «*Words, words, words*». Somme toute, en sondant la préoccupation profonde qui innerve, selon ce critique, toute l'oeuvre de Gérard Bessette, «romancier de l'angoisse moderne», selon l'expression de G. Tougas (p. 41), et que constitue la peur de l'abîme des mots où vient se perdre la voix du «paroleur», qui ne sera jamais qu'«une voix parmi les autres», on se surprend à douter avec Bessette du verbe même qui oriente tout le travail de connaissance d'une oeuvre.

Si on est versé dans l'oeuvre de Gérard Bessette, le plaisir peut être grand à parcourir ces pages; sinon, il est conseillé d'aller lire ses oeuvres dans le blanc des mots avant d'entreprendre la lecture de ces lectures.

Écrire autrement

Si en 1960 *Le Libraire* de Bessette «marquait la fin de toute une époque» (G. Tougas, p. 82), dix ans plus tard, à *La Barre du jour* commençait quelque chose: «la nouvelle écriture, le modernisme». À travers ses recherches sur le langage, Nicole Brossard entreprenait là, avec d'autres écrivains de la grande ville, de poser ses «regards sur l'inédit». Cette nouvelle écriture se solidarise et s'affirmait comme «une rupture radicale avec le passé». Depuis, c'est l'heure de la littérature qui lutte contre le discours établi, qui refuse «les conventions reçues du langage, de la littérature et de la culture patriarcales». Littérature de combat, mais aussi d'exploration sur tous les fronts de l'émancipation.

Le colloque tenu à l'U.Q.A.M., le vendredi 29 octobre 1982, a voulu interroger la production abondante de Nicole Brossard, qui, attentive, depuis 1965, «à toutes les manifestations du changement culturel, social», poursuit avec énergie, persévérance et constance «le renouvellement de la forme et du sens». *Traces écriture de Nicole Brossard* compile avec soin les résultats de cette interrogation: treize communications explorent la démarche contestataire de l'écrivaine; trois interventions témoignent de l'impact de cette oeuvre au Canada et à l'étranger. À ces textes s'ajoutent: une galerie de photos qui situent Nicole Brossard à différents moments et lieux de sa vie entre 1970 et 1982; un long entretien des membres de l'équipe de *La Nouvelle barre du jour* avec N. Brossard qui fait le point sur *Picture Theory*, le plus récent de ses ouvrages; une bibliographie détaillée de l'oeuvre, des textes dispersés, des entrevues de N. Brossard ainsi que des articles sur son oeuvre. Enfin, des repères biographiques terminent le volume.

Dans ces 221 pages, l'admiration préside à la réflexion. On rend hommage, on loue, on magnifie: bref, on «panégyrise». Cette exultation collective s'explique sans doute par le caractère particulier de communications conçues moins comme l'exposé et l'échange d'idées neuves ou controversées sur le sujet traité que comme la célébration de l'égérie de la nouvelle écriture au Québec. D'autre part, les collaborateurs et intervenants (dix femmes, six hommes) sont des amis de la femme ou de l'oeuvre; le ton complice, intime ou personnalisé de cer-



tains textes tend à exclure le vulgaire lecteur profane attiré en ces pages par la rumeur tapageuse de ces réjouissances littéraires. C'est ainsi que des lecteurs non prévenus pourraient trouver à la saveur par trop solidaire des textes colligés quelque arrière-goût de banquet sur l'Acropole.

Quoi qu'il en soit, il est certain que «l'écriture de Nicole Brossard a laissé manifester des traces dans l'écriture québécoise». Toutefois, le manque de perspective peut entraîner les amis et la critique sur de fausses pistes. Comme l'écrivait Proust au sujet de la fameuse sonate: «non seulement on ne retient pas tout de suite les oeuvres vraiment rares, mais même au sein de chacune de ces oeuvres-là (...) ce sont les parties les moins précieuses qu'on perçoit d'abord (...) Mais bien plus, même quand j'eus écouté la Sonate d'un bout à l'autre, elle me resta presque tout entière invisible comme un monument dont la distance ou la brume ne laissent apercevoir que de faibles parties». À cet égard, Nicole Brossard elle-même ne s'y trompe pas, elle qui déclare à propos de son plus récent texte: «Aussi étrange que cela puisse paraître, après tout, je viens d'en parler longuement (et de l'écrire!), *Picture Theory* demeure encore pour moi une énigme» (p. 201).

Dans ce sens, de tous les textes retenus dans *Traces écriture de Nicole Brossard*, «Nicole Brossard: notes sur une écologie» de Pierre Nepveu apparaîtra peut-être au bout du temps l'éloge le plus clairvoyant: celui qui perçoit au-delà des traces apparentes de cette nouvelle écriture l'indice véritable où germe, recueille, la vie autre du «plein et lointain avenir» humain. □

Yolande Grisé